



Du 26 février au 04 avril 2009

Lancement du livre le jeudi 26 février à 20h

### Lancement du premier livre de la Collection Patrice Duhamel

Sylvie Cotton

*On est tous la même personne*

C'est sous ces mots que Sylvie Cotton réunit dans ce deuxième recueil de projets, des œuvres réalisées à partir d'interventions, de mises en relation et de rencontres avec l'autre. Par le livre d'artiste, le dessin et l'inventaire Sylvie Cotton déplace, depuis près d'une décennie avec grande sensibilité et une approche unique de la conceptualisation, les limites de l'art action.

Artiste et auteure, Sylvie Cotton s'est affirmée par la singularité de sa pratique comme une des artistes marquantes de sa génération. Son travail a été présenté aux États-Unis, dans plusieurs pays d'Europe, au Japon et a été largement diffusé au Québec et au Canada. Elle fait partie du collectif VIA auprès de Corine Lemieux et de Massimo Guerrera. Elle vit et travaille à Montréal.

Avec ce premier ouvrage de la Collection Patrice Duhamel, nous avons désiré rendre compte de projets d'artistes véhiculés par le livre, le carnet, supports que Patrice Duhamel, artiste déterminant dans l'histoire de CLARK, disparu trop rapidement en 2008, affectionnait particulièrement.

With these words Sylvie Cotton brings together a second volume of artistic work developed through public interventions, created relationships and meetings with an "other." For over a decade Sylvie Cotton has pushed the limits of performance art forward with great sensitivity and a unique conceptual approach using the tools of the artist's book, drawing and the inventory.

Through the singularity of her practice as an artist and author, Sylvie Cotton is one of the defining artists of her generation. Her work has been presented in the United States, numerous European countries, Japan, and extensively throughout Quebec and Canada. She is part of the VIA collective with Corine Lemieux and Massimo Guerrera. She lives and works in Montreal.

With this first publication in the Collection Patrice Duhamel, we want to recognize the place of the book or booklet in artists' projects, media of which Patrice Duhamel, a key figure in CLARK's history and one lost too soon in 2008, was particularly fond.  
[trans PdeB]

**La Galerie CLARK est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17h**

**5455, avenue de Gaspé, #114, Montréal (QC) H2T 3B3**

**Galerie CLARK : (514) 288-4972 / Atelier CLARK : (514) 276-2679**

**Le Centre CLARK fonctionne grâce aux efforts soutenus de ses membres et de son personnel.**

**CLARK est membre du Répertoire des centres d'artistes autogérés du Québec et remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, le Service du développement culturel de la Ville de Montréal et la Brasserie McAuslan.**



Du 26 février au 04 avril 2009

Vernissage le jeudi 26 février à 20h

### Salle 1

Amélie Guérin

*Une Salade Dans Un Contexte Supérieur*

Les installations d'Amélie Guérin ont cette particularité d'échapper à des formes ou formules prédéfinies : elles s'élaborent à l'intérieur d'un espace donné, celui de la galerie ou de tout autre lieu de diffusion. Il ne s'agit donc pas de faire une œuvre en vue de la disposer dans l'espace, mais de « disposer de l'espace pour travailler l'œuvre ». De ce fait, la présentation du projet *Une Salade Dans Un Contexte Supérieur* est le résultat d'une occupation préalable des lieux par l'artiste. Dans une mise en scène hybride où se côtoient divers matériaux, objets, plantes, volumes, amoncelés, encastrés ou isolés du lot, l'installation propose une structure éclatée qui, à la froideur des néons, ouvre une faille permettant à l'artiste d'interroger la finalité même de l'œuvre. Là où l'installation, dans sa pluralité constitutive, semble révéler une cohérence, Guérin aborde la question de l'« œuvre en amorce », de l'« œuvre manquée », de l'interstice entre le moment de la création et celui d'un possible aboutissement. L'incertitude est ainsi poussée à sa limite, mettant au jour un « entre-deux » où se multiplient les variables (couleurs, sens, erreurs, reliefs) et les fonctions (plaire, oser, décevoir, répéter, innover).

La phrase « It's not right but it's okay », reprise sur des affiches au mur, explicite cette incertitude. Tirée d'une chanson de Whitney Houston, l'expression renvoie aussi à la culture populaire, notamment par une présentation qui rappelle l'affichage sauvage et le caractère

envahissant de la publicité. Participant d'une attitude optimiste ou d'une soumission polie, ces inscriptions peuvent évoquer la difficulté de se positionner dans le monde actuel. Pour l'artiste, de telles extensions ne relèvent toutefois pas d'un discours engagé, pas plus que la récupération d'objets divers, préconisée ici comme dans la plupart de ses projets, ne se veut un geste écologique. Ces matériaux agissent plutôt comme autant d'ingrédients destinés à créer des environnements en suspension. [AS]

### Gallery 1

Amélie Guérin

*Une Salade Dans Un Contexte Supérieur*

Amélie Guérin's installations have the particularity of escaping predefined forms or formulas: they are developed from inside a given space, that of the gallery or any other presentation space. It is, therefore, not about creating a work in order to arrange it in space, but about "making use of the space so that it works on the work." In this sense the presentation of *Une Salade Dans Un Contexte Supérieur* is the result of the artist's prior occupation of the place. In a hybrid staging in which various materials, objects, plants, volumes are heaped one on top of the other, fitted into each other or isolated from the lot, the installation proposes a fragmented structure, which coupled with the stark fluorescent light,



Du 26 février au 04 avril 2009

VERNISSAGE le jeudi 26 février à 20h

opens a breach that enables the artist to question the finality of the work itself. There where the work, in its constitutive plurality, appears to reveal a coherence, Guérin raises the question of the “work in its inception,” of the “failed work,” the interstice between the moment of creation and that of a possible completion. Uncertainty is pushed to its limits and reveals an “in between” where the variables (colours, meanings, errors, reliefs) and the functions (to please, dare, disappoint, repeat, innovate) are multiplied.

The sentence “It’s not right but it’s okay,” which is displayed on wall posters, underscores this uncertainty. Taken from a Whitney Houston

song the expression also refers to popular culture, notably through a presentation that is reminiscent of the unbridled visual displays and invasive nature of advertisement. These inscriptions, which subscribe to an attitude that is either very optimistic or politely submissive, may evoke the difficulty of finding one’s bearings in today’s world. Nevertheless, for the artist such extensions have nothing to do with an engaged discourse, just as the reuse of various objects put forth here, as well as in most of her projects, is not an ecologically motivated gesture. Instead these materials function as so many ingredients that come together to create suspended environments. [AS, trans BS]

## Salle 2

**Gilles Mihalcean**

*Trou de ver*

Quarante ans déjà que les sculptures de Gilles Mihalcean nous livrent leur sereine étrangeté, projetant des récits nourris par la communauté, sans pour autant se confiner au passé. Pour cette exposition, l’artiste aborde la question du voyage spatial par ce qu’il évoque pour la société actuelle en quête de nouvelles terres habitables, mais aussi par son ouverture au vaste champ des possibilités les plus singulières. C’est plus précisément à partir de la théorie astrophysique des trous de ver, qui soutient l’existence de tunnels ou ponts permettant de voyager d’un point de l’Univers à un autre, que Mihalcean réfléchit aux passages et transformations, tant de l’humain que de la matière informe, échappant à toute appréhension ordonnée.

La figure de l’astronaute qui occupe le centre d’une première structure de bois est à l’image de cette précarité. Pris dans un enchevêtrement de chaises en morceaux, il semble à la fois en chute libre et en apesanteur, incapable de se dégager de ce cylindre dont le poids matériel s’impose d’emblée. Pourtant, cette scène fixe évoque avant tout une dimension abstraite, où les éléments se donnent pour eux-mêmes, se passant de toutes déterminations narratives, de toutes catégorisations rigides. De la même manière, une seconde structure invite le spectateur à observer, à travers un trou, une perspective élançée et tubulaire, sorte de longue-vue sur l’univers. Derrière ce mur de Planck, le spectateur retrouve des éléments dignes de la science-fiction, par des motifs



Du 26 février au 04 avril 2009

VERNISSAGE le jeudi 26 février à 20h

appelant la rencontre de l’ingénierie terrestre et des géométries stellaires. Là encore, le travail de Mihalcean se détourne des concepts et laisse planer la question de l’échec, celui de notre capacité à survivre dans notre environnement terrestre, mais aussi de nos tentatives pour s’approprier le macrocosme. [AS]

## Gallery 2

**Gilles Mihalcean**

*Trou de ver (Wormhole)*

For over forty years Gilles Mihalcean’s sculptures have exuded their serene strangeness and projected stories nourished by the community, without confining themselves to the past for all that. For this exhibition the artist takes on the question of space travel both in what it evokes for contemporary society with its quest for new inhabitable territories, and as a reaching out to a vast field of most singular possibilities. It is more precisely in working from the wormhole theory of astrophysics, which posits the existence of tunnels or bridges whereby one can travel from one point in the Universe to another, that Mihalcean thinks the passages and transformations, of humans and formless matter alike, which escape any ordered comprehension.

The figure of the astronaut, which stands in the centre of a first wooden structure, is in the image of this precariousness. Caught in a meshwork of broken chairs, he appears to be both in freefall and in a state of weightlessness, and unable to break free from this cylinder whose material weight is made immediately evident. However, this static scene first and foremost suggests an abstract dimension where the elements are to be taken on their own terms, without having recourse to narrative determinations or any rigid categorizations. Similarly, a second structure invites the viewer to look through a hole to observe a soaring and tubular perspective; a sort of telescopic view on the universe. Behind this Planck Wall, by way of motifs that overlap terrestrial engineering with stellar geometries, the viewer encounters elements reminiscent of science fiction imagery. Here again, Mihalcean turns away from concepts and leaves the question of failure, both in relation to our capacity to survive in our earthly environment and as it pertains to our attempts to conquer the macrocosm, up in the air. [AS, trans BS]